

On comprend que, dans ces conditions, qui sont à peu près celles que l'on peut prévoir dès aujourd'hui, quelque légère qu'elle soit, peut faire perdre la plus grande partie des bénéfices attendus, et même occasionner des pertes.

Pour éviter ces conséquences fâcheuses, les cultivateurs soucieux de leurs intérêts recherchent avec soin tous les moyens propres à rendre leur travail fructueux.

Dans l'engraissement des bêtes à cornes, pendant l'hiver, il y a plusieurs choses à considérer :

C'est d'abord l'individu sur lequel on veut opérer, en l'étudiant au point de vue de la conformation, de l'âge, de la race, de la taille et du sexe ;

C'est ensuite la nature et la qualité des aliments dont on dispose pour produire l'engraissement ;

C'est, en troisième lieu, la manière de les administrer et le mode de préparation à leur faire subir ;

C'est, enfin, les soins dont il faut entourer les animaux en grasse et le lieu servant à les abriter ; celui-ci sera envisagé sous le double rapport de ses dispositions générales et des particularités diverses qui s'y rattachent.

Le choix du bétail destiné à l'engrais exige une grande habitude et un tact particulier, qu'une longue pratique peut seule acquérir ; c'est pourquoi grand nombre de cultivateurs qui se livrent à cette industrie, sans en avoir une grande pratique, éprouvent parfois des pertes considérables et ne retirent pas de la vente de leurs animaux soumis à une abondante nourriture pendant plusieurs mois, le prix qu'ils auraient obtenu par la vente de leurs fourrages et autres grains.

La conformation des animaux à être soumis à l'engrais qu'il convient de rechercher pour cet objet a été décrite fort au long dans des traités spéciaux, par des auteurs ayant une expérience pratique de la chose. Nous donnerons ici, à ce sujet, des indications très-détaillées auxquelles on recourra utilement.

Les races de bœufs qui ont le plus d'aptitude à produire la graisse offrent les caractères suivants :

1o. Tête fine et légère, indice d'une ossature peu massive ; yeux vifs et doux, signe de santé et de naturel calme et tranquille ; cornes lisses et courtes ;

Il est constaté que les bœufs à cornes longues et rugueuses s'engraissent difficilement.

2o. Encolure courte et peu chargée : la chair de cette partie étant peu estimée ;

3o. Dos large et horizontal ; corps allongé, signe d'une bonne complexion chez les ruminants ; poitrine haute, annonçant que les poumons s'y développent facilement ;

4o. Côtes amples, arrondies ; flancs pleins ; ventre volumineux ; forme du corps à peu près cylindrique, ce qui annonce un estomac bien développé et agissant librement ;

5o. Hanches, croupe, fesses, cuisses volumineuses, constituant la prédominance de l'arrière-main, dont les parties offrent une meilleure viande de boucherie.

6o. Extrémités aussi courtes, aussi menues que possible.

7o. Peau douce, souple, flexible, élastique, se détachant facilement ; poil brillant, clair, moelleux ; veines superficielles apparentes.

Enfin, il faut qu'après la saignée, l'épingle destinée à former l'ouverture de la veine traverse la peau avec facilité.

Indépendamment de ces caractères, déjà fort nombreux, chaque engraisseur un peu expérimenté a des signes particuliers, à lui, à l'aide desquels il parvient d'ordinaire à faire un excellent choix.

On a beaucoup discuté sur la question de savoir à quel âge les animaux de l'espèce bovine sont le plus propres à être engraisés. Il existe encore à cet égard deux opinions bien distinctes : l'une empruntée à la théorie, l'autre basée sur l'observation des faits.

La première admet que l'âge de sept à neuf ans est le plus convenable, parce que, disent les théoriciens, généralement, le bœuf n'a pas terminé sa croissance avant cette époque. Il en résulte, selon eux, qu'une portion des aliments consommés est utilisée à l'accroissement des diverses parties du corps qui contiennent à se développer au préjudice du tissu adipeux.

S'il est vrai que le grand nombre des bêtes à cornes augmente en volume jusqu'à l'âge de sept à neuf ans, on ne saurait contester la justesse de ce raisonnement que nous tient la science. Mais, à coup sûr, les conséquences qu'on en veut faire découler sont empreintes d'exagération, car, dans la grande majorité des cas, ne remarque-t-on pas que sous le rapport du volume il y a très peu de différence entre nos bœufs de quatre à cinq ans et ceux de sept à neuf ans ?

D'ailleurs, il est notoire que, d'après les principes suivis par la majorité des cultivateurs, pour l'éleveur et l'entretien des bestiaux, ceux-ci ne peuvent être conservés aussi longtemps sans payer, d'une manière quelconque, la nourriture qu'ils reçoivent ; car autrement ils deviendraient une source de perte au lieu d'être une source de profit. La vache et le taureau acquittent cette dette en concourant simultanément à la reproduction de leur espèce ; la première donne en plus une certaine quantité de lait. Le bœuf ne peut se libérer que par son travail. Or, on sait ce que vaut pour l'engraissement un taureau qui compte plusieurs années d'un service actif, ou une vache qui donne naissance à une série de veaux, ou enfin, un bœuf fatigué par une longue suite de pénibles travaux.

Les partisans de la seconde opinion reconnaissent que l'engraissement est beaucoup plus facile et moins coûteux chez les animaux plus jeunes. Cette seconde manière de voir étant fondée sur l'expérience acquise depuis nombre d'années par une foule d'observateurs éclairés et ralliant, d'ailleurs, nos praticiens les plus habiles, la question soulevée ne saurait rester plus longtemps douteuse. Disons donc aussi qu'en général il est plus avantageux de soumettre à l'engrais des animaux de moins de sept ans.

Il s'agit maintenant de décider quel sera le moment le plus propice à cet effet.

Certains cultivateurs ont fixé pour cela le terme de quatre ans ; d'autres, celui de trois ans ; quelques-uns, enfin, celui de cinq ans. Mais nous pensons qu'on ne peut établir aucun principe fixe à cet égard. Le terme le plus convenable varie avec les races et quelquefois selon les individus qu'on a sous la main. Nous avons vu des sujets de deux ans et demi acquérir en très-peu de temps un haut degré d'embonpoint, tandis que d'autres, nourris absolument de la même manière,